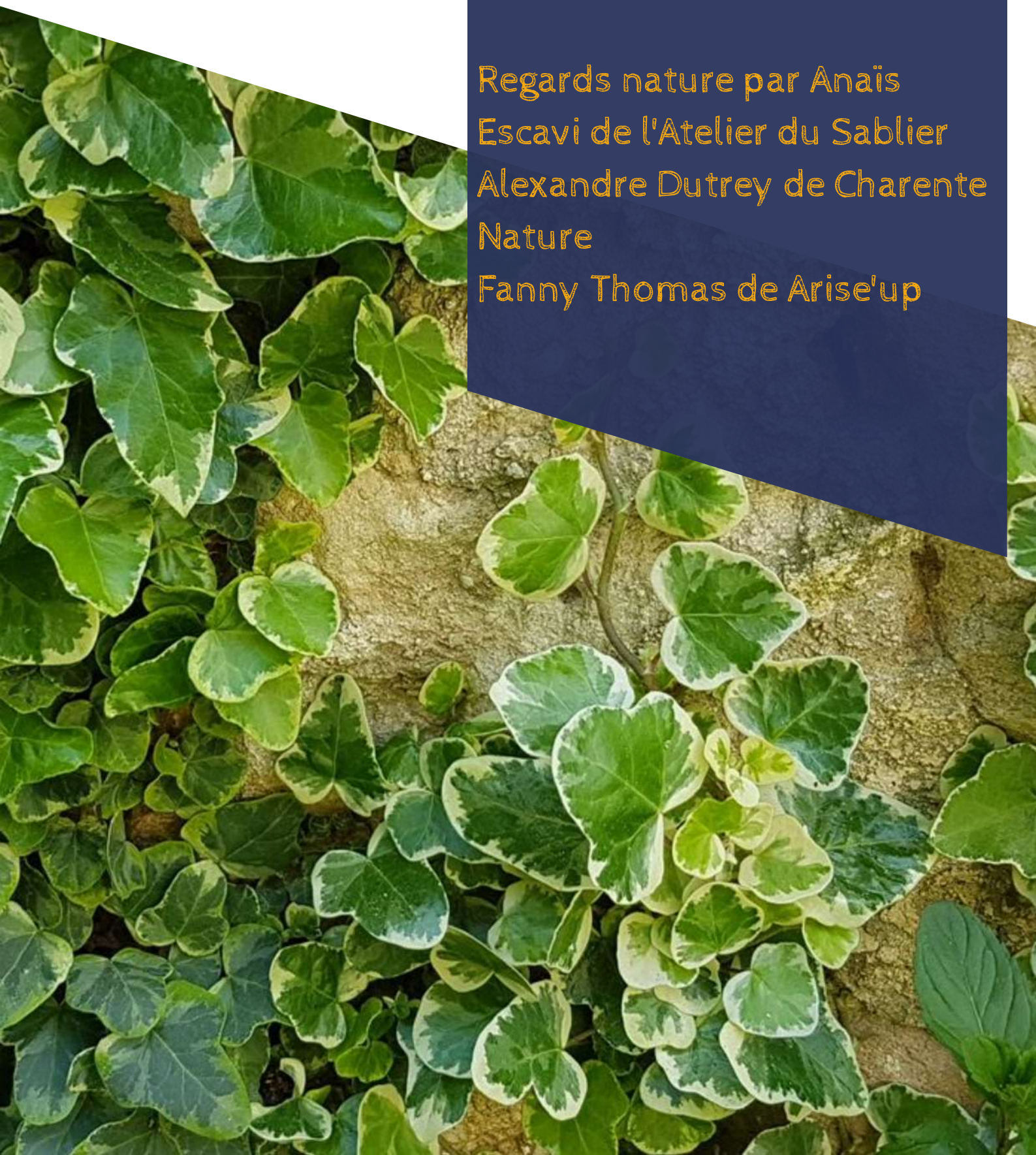


Jardins libérés et nature au balcon.

Regards nature par Anaïs
Escavi de l'Atelier du Sablier
Alexandre Dutrey de Charente
Nature
Fanny Thomas de Arise'up





GÉRER LE SOIGNÉ ET LE SPONTANÉ...

Apprécier le côté sauvage du jardin, conserver des espaces non maîtrisés, apprendre à observer ce qui pousse spontanément et faire avec... en donnant l'impression que tout est sous contrôle par quelques éléments très bien tondus ou taillés : satisfaction... sans fatigue excessive ni découragement...

Pour prolonger l'article : Petit traité du jardin punk : apprendre à désapprendre, par Eric Lenoir, éditions Terre Vivante

Les prairies enrichies

Le rêve de jardin est partagé par de nombreuses personnes. Parfois cependant la désillusion et le découragement s'installent quand les envies ne rencontrent pas l'énergie et le temps suffisant à y consacrer. Passé le coup de boost du printemps, avec la chaleur, la fatigue, le manque d'eau, il arrive souvent qu'on délaisse l'entretien du jardin. Pour certains, le jardin devient une unique pelouse à tondre pour limiter, soi-disant, l'entretien, du coup ne subsiste que la contrainte, sans la joie de composer un jardin qu'on a plaisir à parcourir chaque jour, auquel on souhaite rendre visite pour découvrir les nouveautés, les progressions...

Lorsque j'ai commencé mon jardin il y a 10 ans, c'était un pré à chiendent, avec 3 gros buis et des éboulis de pierres correspondant à d'anciens murs de pierre sèches. Tout était à faire. J'ai divisé l'espaces en 3 zones, une partie consacrée à un verger, une autre à un potager et le reste à des massifs ornementaux.



La partie la plus proche de la maison, celle dont je profite au quotidien, y compris par mauvais temps en l'observant depuis la fenêtre est celle à laquelle j'accorde le plus d'attention. C'est bon pour le moral.



La prairie qui a donné naissance au verger et au potager ne sont pas visibles depuis la maison, leur entretien peut être plus minimal. Dans le verger, je suis parti d'un tracé de diagonales avec la tondeuse. A chaque intersection, un arbre a été planté. Et dans les losanges, la prairie est laissée haute. Et jamais tondue, depuis 10 ans. Au début, je pensais qu'il me faudrait tondre quand même au moins 1 fois pas an, pour limiter l'apparition des ronces par exemple... et puis finalement, même pas...



Dans le verger, les losanges de prairie, à la création et 10 ans plus tard

En revanche, au fil des années, j'ai commencé à introduire dans chaque losange des plantes vivaces traçantes, capables de se mesurer au chiendent. Dans une zone : des asters, qu'on appelle communément vendangeuses à la campagne car elles fleurissent à l'époque des vendanges, à la fin de l'été... Elles ont maintenant quasiment supplanté les graminées et elles ne demandent vraiment aucun entretien. Je laisse les tiges sèches, très graphiques tout l'hiver. Le givre s'y accroche, les araignées tissent entre elles leurs toiles, les insectes s'y réfugient.



La grande mauve apprécie la compagnie des autres plantes de la prairie



A la fin de l'hiver, en février, les graminées sèches argentées offrent une grande luminosité qui tranche avec les parties tondues

Au début du printemps, les vendangeuses sont bien cassantes, et d'un tour de poignet, je les éparpille, ça prend 10 mn. J'ai de bons résultats aussi avec les solidages qu'on appelle aussi les verges d'Or (*Solidago canadensis*) qui fleurissent dans l'été. Tenus par les hautes herbes, ils ne versent pas au moindre orage comme ceux installés dans les massifs. Les graminées ornementales ont leur place dans les losanges : les grands miscanthus avec leurs épis en plumeaux, les grandes stipa (*Stipa gigantea*), mais aussi les hélianthes (*Helianthus strumosus*) dont les racines tubéreuses comme les topinambours s'évalent en rhizomes pour offrir de beaux soleils en début d'automne. La grande tanaïse avec ses boules d'or s'y fraie un chemin, les ornithogales des Pyrénées (*Ornithogalum pyrenaicum*), dont les épis immatures se consomment comme les asperges, se dressent au-dessus de la masse herbeuse. Les chrysanthèmes vivaces s'y plaisent bien. Récemment, j'ai créé des clairières dans certaines zones pour y planter des rosiers buissons blancs et rosés aux fleurs simples (les rosiers Rosanatura remontent de juin à septembre). Ils se plairont je suis sûre dans cette prairie sauvage mais sous contrôle ...





Enrichir la prairie, c'est faire avec et non plus contre :

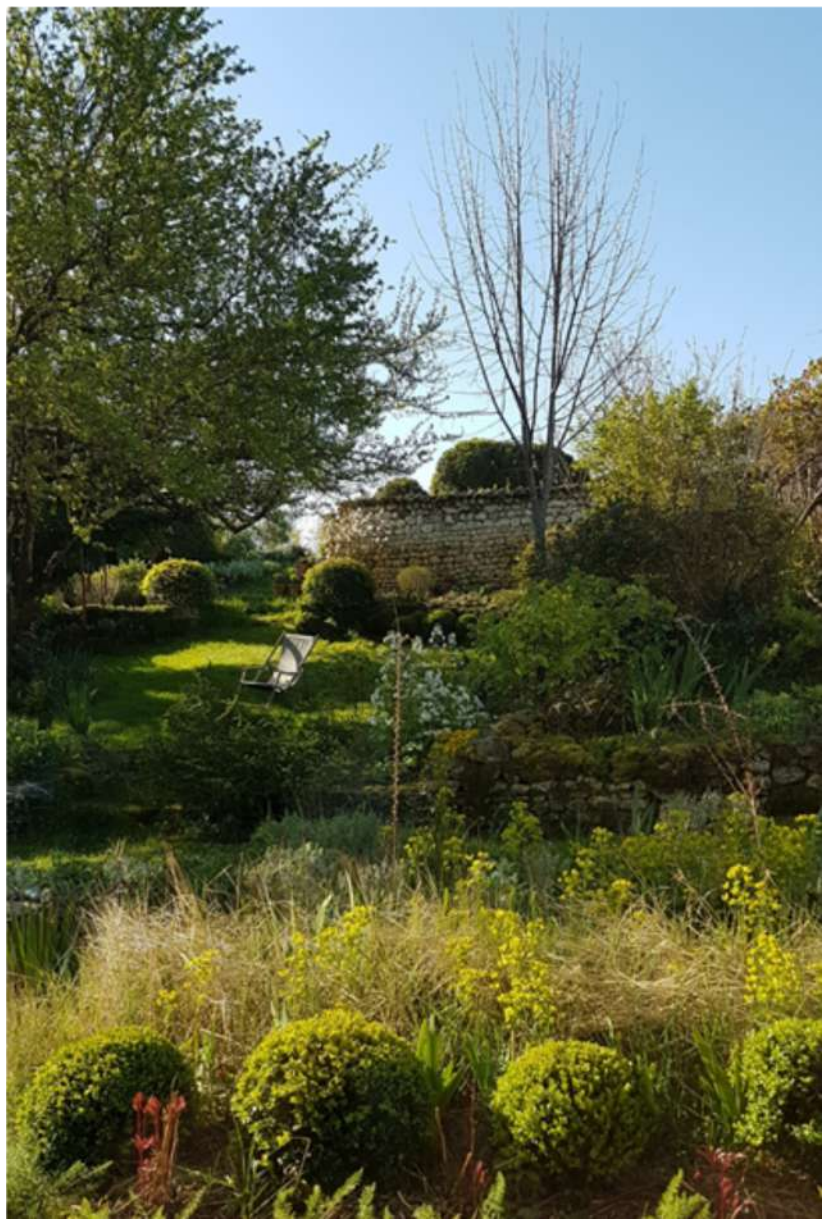
Pas d'arrosage à part la 1^{ère} année à l'installation, pas de désherbage... c'est une technique qui réussit bien aux grands jardins, et qui réduit très considérablement les tontes tout en offrant un gîte incomparable aux insectes auxiliaires du jardin. Planter les arbres fruitiers dans cet environnement réduit les attaques de nuisibles et les maladies. Il est important en revanche d'entretenir régulièrement les allées, aux largeurs calées sur l'équivalent de 2 largeurs de tondeuse pour se faciliter la tonte. Ceci afin que par contraste, l'ensemble ne paraisse pas en friche. On entend beaucoup parler de prairies fleuries, ce sont souvent des prairies assez éphémères, réalisées à partir d'un labour et d'un semis de plantes annuelles ou bisannuelles. L'effet est spectaculaire la 1^{ère} année, puis s'amenuise. C'est un aménagement qui requiert une mécanisation préalable, donc un bouleversement du sol, l'achat de graines. Au bout de 2 ans, si le labour n'est pas renouvelé, ce sont les plantes spontanées dont les graines étaient en dormance dans le sol, pas toujours les plus fleuries et spectaculaires, qui s'installent, avec la déception. Il existe une autre technique d'enrichissement d'une prairie existante. Elle est plus douce, et peut se conduire petit à petit, le drageonnement des plantes faisant le reste...

Les boules taillées

Dans certaines parties du jardin, des arbustes spontanés se sont ressemés, à l'aide des oiseaux malicieux dans les massifs. Le terrain est calcaire, le cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) est roi, et les noisetiers et aubépines arrivent à s'installer de façon sournoise. Les bébés lauriers tin (*Viburnum tinus*) glanés dans les bois s'implantent très bien au jardin, et tout ce petit monde se taille allègrement. Un érable sycomore qui s'était installé dans un mur est aussi taillé régulièrement. Que les arbustes soient persistants ou caducs, tous contribuent à structurer le jardin, à donner cette impression de contrôle dans le fouillis général. Et quand ce n'est pas une haie rectiligne et démesurée, la taille n'est plus une corvée. C'est même un bon défouloir. Le soir après une grosse journée de travail, je vais au jardin avec ma cisaille et je m'en fais une ou deux, pas plus. Ça fait un bien fou ! Ça muscle le dos et les bras, et l'effet est immédiat. Cette tâche peut être confiée à un enfant : on lui attribue un arbuste à tailler, dont il est responsable. C'est une excellente manière d'intéresser les enfants au jardinage, d'aiguiser leur aptitude à voir les volumétries, et... si la taille est ratée, ça repoussera, à la différence de la tête à coiffer de la poupée ! Puisque ces espèces (l'if ou le buis), à cause de la lenteur de leur pousse, ne sont pas habituellement utilisées en topiaire, il est possible de les tailler en boule. Elles sont un régal de verdure en hiver et il est facile de jouer sur les couleurs et les textures.



Les bois rouges du cornouiller sanguin sont particulièrement plaisants en hiver. Au 2e plan, la sauge de Jérusalem (Phlomis fruticosa) semble poudrée par le givre avec son feuillage d'argent. A droite, sur le mur, le lierre est également taillé en boule après avoir nourri les oiseaux avec ses baies.





LE POTAGER PERPÉTUEL

Certains gardent un souvenir ému du potager de leurs grands-parents, tellement productif, et bien ordonné... d'autres au contraire se rappellent les corvées, des outils d'autrefois qui cassaient le dos (vive la grelinette !) : « Ah non, jamais ça... mais quel travail, tu n'y penses pas ! »

Les artichauts, beaux et bons, et qui se renouvellent chaque année !

Faire un potager représente un sacré engagement. On peut craindre le « quand dira-t-on » si l'on donne à voir des lignes de plantation pas tout à fait rectilignes et quelques mauvaises herbes. Les récoltes peuvent être réduites à néant par le gel, une attaque de gastéropodes. Pour autant chacun aime manger ce qu'il produit, même si c'est petit et bicornu ou plus exactement singulier et non calibré.

Produire ne serait-ce qu'une infime partie de ce que l'on mange peut avoir un impact énorme. D'abord, ça revalorise le travail du maraîcher, on se régale ensuite de saveurs plus prononcées que celles des légumes achetés en supermarché. Mine de rien, tout ce qu'on produit soi-même est bénéfique à l'environnement : pas de manipulation, pas de transport, pas de transaction ! A condition bien sûr de n'utiliser ni pesticides ni engrais chimiques.

Avant de planter, il faut s'occuper du sol. C'est le sol riche d'une faune d'insectes, de vers et de bactéries qui nourrit les plantes. Il faut l'amender, le restructurer pour qu'il retienne l'eau et les nutriments. Tous les déchets du jardin doivent y passer, ceux de la cuisine aussi. Toute la matière naturelle se recycle, rien ne doit sortir du jardin, tout ce qui est produit par la terre retourne à la terre.

Pour gagner du temps, le bois se fragmente avec un broyeur, ou s'achète en déchetterie. Avant de planter on aura laissé mûrir les déchets verts une année entière.

Pour ne pas se décourager, on choisira de planter des légumes faciles :

- Des légumes vivaces, qui repoussent chaque année sans qu'on n'ait rien à faire : les **artichauts**, les **rhubarbes**, les topinambours, les hélianthis, les **yacons** ou **poires de terre** délicieux râpés comme les carottes...



- Des légumes qui se ressèment tous seuls facilement : les **blettes**, les poireaux perpétuels, les chénopodes, la **roquette**, l'**arroche**, la tétragone ...



- Les « mauvaises herbes » comestibles peuvent pousser tranquillement au potager : la **mauve**, le **plantain**, l'**ailiaire**. Cependant, on préférera laisser à l'ortie un coin du jardin à l'écart...



- Entre les rangs, les buttes ou les îlots (car bien des formes sont possibles) : on laisse prospérer la **bourrache**, qui va attirer les butineurs et les pucerons qui délaisseront les plants intercalés. La bourrache se cuit à l'eau comme des épinards. Elle est délicieuse en purée mélangée à la pomme de terre, ou dans la salade au stade des 2 premières feuilles... On peut la couper en fin de saison pour produire un nouveau paillage au pied des cultures.



- La **consoude** prolifère dans les planches ombragées. Ses feuilles fraîches se dégustent cuites ou en salade. Ses feuilles anciennes serviront à préparer un purin très bénéfique pour les plantations.



En accompagnement de cette pizza maison : un mesclun d'herbes glanées au printemps dans le jardin : jeunes feuilles de plantain, de coquelicot, de consoude, les fleurs de l'alliaire et du chou...



LA FORÊT GOURMANDE

Plutôt qu'évoquer un verger, parlons de toutes les baies gourmandes. On connaît déjà certains petits fruits : fraises, cassis, framboise, groseille, mûres, baies de sureau ou d'arbousier... mais il y en existe bien d'autres.

Le jardin peut être le berceau de saveurs nouvelles, introuvables dans le commerce ! J'ai ainsi découvert récemment le Camérisier bleu (*Lonicera caerulea*) à la saveur acidulée à mi-chemin entre celle de la framboise et du cassis. **L'amélanchier** (*Amelanchier canadensis*) produit à partir de début juin des petites baies sucrées que je mélange aux fraises des bois pour les desserts.



J'aime aussi le gومي du Japon (*Elaeagnus multiflora*), très beau avec ses feuilles argentées qui rappellent l'olivier. Il supporte les sols très pauvres et fournit de petits fruits en fin d'été qui se consomment blets ou en gelée.

On peut également citer l'asiminier, l'argousier, l'aronia, l'arbousier, les cornouilles, les jujubes, les fruits du Ragouminier...

Ces petits arbres fournissent de l'ombre au jardin potager, évitant ainsi au sol de se dessécher. Leurs racines sont plus profondes que les plants annuels, qu'ils ne se concurrencent pas.

www.biaugerme.com www.lamaisondubananier.com

LA NATURE AU BALCON



Il est facile de s'aménager un petit coin de nature au balcon ! Il est plaisant de regarder voler quelques insectes attirés par les fleurs que vous pouvez semer dans une ou deux jardinières. En ville, les insectes seront très heureux de trouver des ressources pour se sustenter. En retour, ils vous aideront à polliniser vos pieds de légumes cultivés.



Alors un pied d'aubergine ? De poivron ? De tomate ? Quelques salades ? Quelques radis ? A vous de choisir. Dans quoi les mettre ? n'importe quel contenant peut être utilisé pour accueillir les plantes en intérieur, à condition qu'il dispose d'un petit trou au fond (fait ou à faire) pour drainer l'eau.

Pour s'épanouir en pot, vos fleurs, aromates ou légumes ont besoin de terre. Vous pouvez en acheter un petit sac pour débuter puis, avec ce que vous avez sous la main, vous pourrez en produire vous-même. Pour ce faire, je vous propose d'expérimenter la culture en lasagne en pot de fleurs.



Pour commencer :

- Vous aurez besoin de conserver vos épluchures de légumes : vous allez pouvoir les composter directement dans les pots en même temps que vous cultivez un pied de tomate, par exemple.



- Vous aurez également besoin de trouver de la matière sèche : petit bois en décomposition ou feuilles mortes qu'on trouve aisément dans les parcs et espaces verts alentours.



- Il vous faudra un peu de verdure : tonte d'herbes fraîches, ou feuilles d'arbre fraîches : à glaner autour de vous, chez un voisin qui dispose d'un jardin ou auprès des espaces verts de votre commune.

Placez des petits cailloux au fond du pot pour éviter que les matières en se décomposant ne bouchent le trou, puis mettez une couche de matière sèche au fond du pot suivie d'une couche de matière verte fraîche. Vous déposerez par-dessus une couche de vos déchets puis une couche de terre. Il ne vous restera plus qu'à planter avant de pailler le pot et sa plante avec un peu de matière sèche !

Astuce : Pour alimenter la lasagne, je rajoute de temps à autre quelques épluchures grossièrement enfouies sous la terre.



Quand votre pied de tomate, vos salades ou autres herbes aromatiques auront été consommées, vous pourrez constater avec bonheur que vous avez fabriqué... du terreau !

Il suffira d'entretenir la matière, ou d'utiliser ce terreau en surplomb de vos futures lasagnes et rapidement, vous pourrez démultiplier vos pots.

Cette technique de culture est très intéressante pour faire pousser des légumes en intérieur ou sur un balcon et leur permettre de trouver la nourriture nécessaire à leur épanouissement, sans apport d'engrais particulier (excepté vos épluchures de temps en temps).

ACCUEILLIR LA VIE SAUVAGE

Bien des lieux peuvent favoriser l'accueil et la circulation de la vie sauvage, même en ville. Voici quelques idées pour faire de votre cour, de quelques pots ou même d'une jardinière, un coin précieux pour la biodiversité.



Des plantes aromatiques feront le bonheur des insectes butineurs. (Thym, menthe, lavande, romarin...).



Un fagot de tiges creuses (bambou, canne de Provence, sureau...) et/ou une buche de bois percée (avec des trous de 2 à 12 mm de diamètre et d'au moins 10 cm de profondeur), servira de nichoir à de paisibles petites abeilles solitaires.



Des fleurs à nectar attireront les papillons (Bourrache, phacélie, myosotis, muscaris, jacinthe, orpins...).

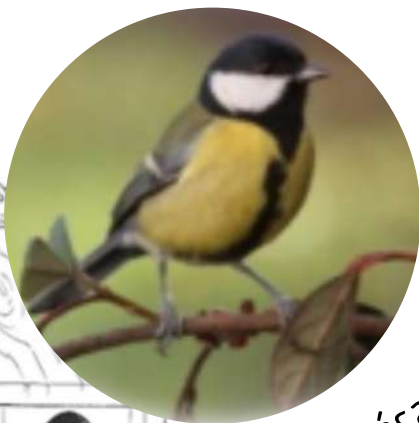
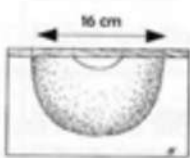


Un volet qui reste ouvert en permanence abrite parfois une chauve-souris, mais vous pouvez aussi leur installer un gîte.

Vous pouvez également tester l'installation de nichoirs pour oiseaux.



Ouverture :
2,5 cm x 8 cm



Pour les mésanges



Pour le rougequeue
ou le troglodyte



LA JARDINIÈRE DE NINA

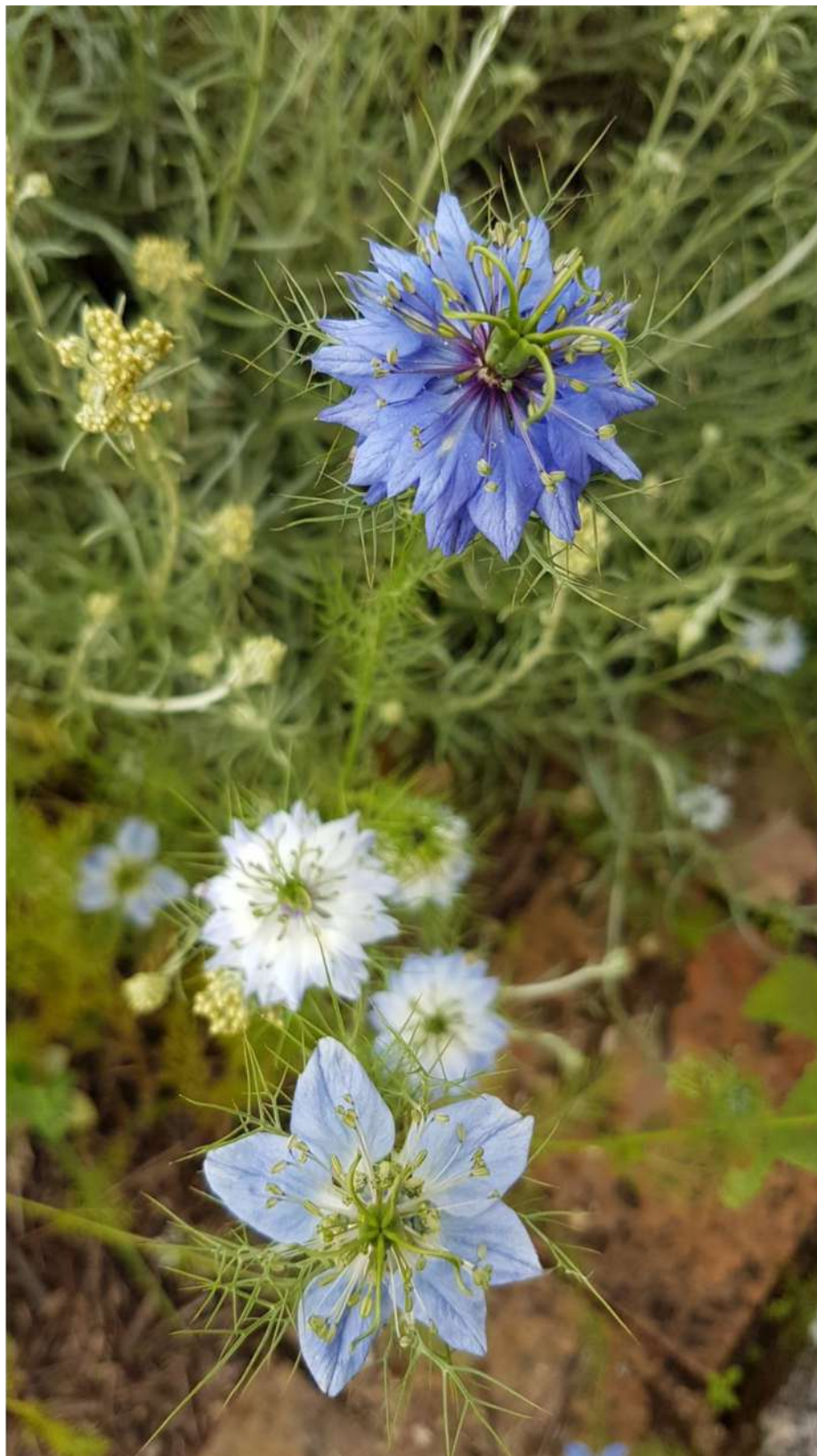
Avec juste un petit rebord de fenêtre un peu d'astuce et de l'imagination, la jardinière peut nous faire voyager en restant chez soi. Merci Nina de partager avec nous cette jolie composition!



Pour cette jardinière il a fallu un bac en métal et zinc de récupération ajusté à la dimension de la fenêtre + le recyclage de polystyrène pour la face exposée au soleil pour éviter la surchauffe. 1/3 de caillou de drainage + géotextile non tissé type voilage de protection + terre et sable.

Elle vient juste d'être plantée donc ne donne pas encore le meilleur, mais différents types de plantes grasses et sedum, compris un figuier de Barbarie (pas toujours une bonne idée pour les piquants, mais bon, c'est une bouture ramenée de voyage sur les îles du Frioul à Marseille il y a 4 ans, donc...c'est sentimental...),

Tout cela va résister plein ouest sans arrosage l'été... complété avec des cailloux ramenés de voyage aussi. C'est un peu la carte postale du balcon!



La Nigelle de Damas
(*Nigella damascena*) est aussi appelée
« Cheveux de Vénus »
« Diable-dans-le-buisson »
ou « Belle-aux-cheveux-dénoués »
Exclusivement pour le plaisir de yeux